

La vérité, question de salut public !

Le compte de campagne Twitter de Donald Trump a été bloqué en raison d'une vidéo contenant des affirmations fausses sur le Covid-19. Et cette même vidéo supprimée de sa page Facebook. La porte-parole de la Maison-Blanche a répliqué en déclarant que « **les réseaux sociaux ne sont pas les arbitres de la vérité** ». Autrement dit, le président américain, adepte des « **vérités alternatives** », peut dire ce qu'il veut au mépris des faits, c'est aux utilisateurs des réseaux d'en juger.

Les Athéniens, quand ils inventèrent la démocratie, avaient déjà compris le danger de ce genre de raisonnement. Les orateurs de l'Agora qui tentaient d'abuser les citoyens en contrefaisant la réalité ou en manipulant les esprits risquaient gros : ils étaient frappés d'ostracisme, autrement dit chassés de la Cité ! Platon dénonçait les sophistes comme des gens qui faisaient prendre aux foules des vessies pour des lanternes. Et dans l'Israël biblique, les prophètes étaient là pour dire la vérité lorsque des puissants en prenaient trop à leur aise avec la justice.

La question de la vérité est centrale dans toute communauté humaine, parce que c'est autour d'elle que se noue la confiance. C'est en cela qu'on peut dire, en

reprenant la parole de Jésus de Nazareth, que « **la vérité rend libre** » : parce qu'elle nourrit la confiance, qui fonde non seulement la possibilité de relations interpersonnelles durables, mais aussi la crédibilité des institutions que se donne toute communauté sociale ou politique pour assurer sa permanence. On le mesure tous les jours dans la vie de notre pays ce que nous coûte la perte de crédibilité qui résulte d'un affaiblissement du rapport à la vérité. Aucune autorité ne peut s'exercer en s'écartant durablement du respect de la vérité.

Au-delà des opinions

Mais qu'est-ce que la vérité ? Cette célèbre question de Pilate n'est pas qu'une pirouette. Les réponses sont multiples. Platon pensait que la Vérité était une et parfaite, dans le ciel des idées, et que la philosophie était le chemin pour l'atteindre. Le christianisme a gardé cette idée de l'unité de la Vérité, mais en l'identifiant au Christ sauveur des hommes. Pour l'islam, elle se confond avec Allah... Trois manières de dire que la Vérité dépasse les opinions, les sentiments, les circonstances mêmes.

Descartes la cherche à partir de la science. Mais la vérité scientifique est en mouvement : on ne

cesse de l'approcher, et le développement des connaissances nouvelles manifeste constamment qu'elle n'est pas atteinte définitivement. Cependant, si la vérité est « relative » aux connaissances du moment, elle n'est pas « alternative », puisque sa recherche consiste à écarter les hypothèses qui ne sont pas confortées par l'examen de la réalité à partir des savoirs disponibles.

Enfin, en art, et en particulier en littérature, la fiction n'est pas le réel, mais elle est un moyen de créer des « effets de vérité », pour exprimer des sentiments, des passions, des questionnements éthiques, voire politiques, et les rendre palpables, de manière à réfléchir sur nos choix et nos comportements.

Dans tous les cas, on ne joue pas avec la vérité. Si on la cherche dans diverses formes de délibération, elle appelle chez ceux qui s'expriment comme chez ceux qui diffusent leurs propos, une responsabilité éthique. Celle de préserver les conditions de la confiance. Les erreurs doivent donc être rectifiées et les propagateurs de fausses nouvelles combattus, quels qu'ils soient. Aussi résolument qu'à Athènes. C'est une question de salut public.

(*) Éditeur et écrivain.